V. — Méthodes d'enseignement

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **3 (1901)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

V. — Méthodes d'enseignement

Dans les écoles élémentaires les traités ont le rôle le plus important. Le temps des récitations est court et n'excède que rarement quarante-cinq minutes. Il est employé à des interrogations et à la résolution orale des problèmes que comporte la leçon. La solution est écrite sur le tableau noir qui, dans les écoles américaines, entoure toute la classe. Les élèves s'expliquent à tour de rôle, puis le maître fait la critique générale; on prépare ensuite le cours du lendemain; malheureusement on néglige trop souvent de donner aux élèves les indications qui pourraient les guider dans leurs travaux.

Le même système à peu près se retrouve dans les écoles supérieures. On n'a pas encore essayé de faire régner aux Etats-Unis l'esprit qui a inspiré en France les ouvrages de Hadamard, Tannery, Bourlet, Rouché, de Comberousse, en Allemagne les traités de Géométrie de Henrici et Treutlein, en Italie les œuvres des auteurs récents. Cependant la collection Beman et Smith (Boston, Ginn et Cie) tend à combler cette lacune, et les efforts déployés dans ce sens rencontrent l'approbation des professeurs les plus éminents; on peut encore citer dans cet ordre d'idée le traité de mathématiques élémentaires de Smith (édité par Macmillan. New-York et Londres). Du reste les nouvelles tendances ne tarderont pas à s'introduire en Amérique. Il en résultera une distribution plus rationnelle dans l'arrangement des matières enseignées et une participation plus grande du professeur dans l'enseignement.

La hauteur des études ne laisse rien à désirer dans les écoles supérieures. Ainsi, on fait la part un peu moins grande à la mémoire et plus grande au raisonnement qu'en Angleterre, dans l'enseignement de la Géométrie aux États-Unis, le professeur tâche de se faire bien comprendre et son exposition est toujours lucide; la valeur des études s'est beaucoup améliorée dans ces dernières années grâce à la multiplication des centres universitaires et des écoles normales. Ainsi, dans l'état du Massachusetts, 13 p. 100 des professeurs sortent des écoles normales et 66 p. 100

des Universités. Dans l'état de New-York, en 1898, 39 p. 100 provenait des écoles normales et 32 p. 100 des Universités. Ces différences numériques proviennent de ce fait qu'au Massachusetts il y a plus d'universités et dans l'état de New-York plus d'écoles normales.

Les élèves sont moins surveillés et guidés dans les collèges que dans les écoles supérieures, probablement parce que le besoin, dit-on, s'en fait moins sentir. Cependant l'impression que donnent ces faits est que cette indépendance dans l'étude donne des résultats moindres que la méthode contraire. A l'école supérieure, les professeurs connaissent à fond ce qu'ils enseignent, mais ils se croient bien plus appelés à diriger les leçons à faire apprendre, et à questionner, qu'à se livrer à une exposition purement didactique. Néanmoins on consacre beaucoup plus de temps en Amérique qu'en Europe à converser familièrement avec les élèves sur les points difficiles à résoudre, et l'étudiant qui s'adonne sérieusement aux mathématiques finit par posséder un excellent bagage de connaissances sur la Géométrie et les hautes méthodes de calcul. Il a peut-être moins de facilité à redire sur-le-champ ce qu'il a appris qu'un candidat à l'école polytechnique en France; mais il possède l'esprit des mathématiques et parvient facilement à remporter les grades universitaires qu'il ambitionne.

VI. — Enseignement tout a fait supérieur

Après avoir fini ses études de collège à l'âge habituel de vingt-deux ans, l'étudiant qui désire se perfectionner en mathématiques, va aux universités de Harward John Hopkins, Clark, Columbia, Chicago, Cornwell ou à quelque autre grande université américaine, ou bien il se décide à aller à l'étranger. Ce n'est qu'au cours de ces vingt-cinq dernières années que l'enseignement supérieur a été suffisamment apprécié pour attirer soit aux universités américaines, soit aux universités étrangères le public américain qu'elles possèdent aujourd'hui. Depuis un quart de siècle, l'instruction a fait de grands progrès en ce pays et les mathématiques en ont subi un heureux contre-coup. Les